

Mythe et rond de ficelle

Claude Landman

Sur la question de l'Œdipe, le dialogue, le débat que Lacan a engagé avec Freud apparaît spécialement sans concession et je m'excuse à l'avance d'avoir écourté, résumé, fait des choix qui rendront peut-être le caractère abrupt de ce débat trop important.

Très tôt dans son enseignement, cela intervient dans le séminaire 55-56 sur les structures freudiennes des psychoses, Lacan a accentué dans le sens d'une réduction symbolique au signifiant Nom-du-Père ce que Freud entend par complexe d'Œdipe. Complexe d'Œdipe censé commémorer en chacun de nous le meurtre du père de la horde primitive, avec l'interdit de la jouissance qui en a découlé et permettre au garçon comme à la fille l'assomption de son propre sexe dans la phase normative que constitue le complexe de castration qui lui est strictement corrélé.

L'écriture de la métaphore paternelle, qui substitue le Nom-du-Père au désir de la mère, produit la signification phallique : un homme n'est pas sans l'avoir, une femme n'est pas sans l'être. Se trouve ainsi distingués le principe du sacrifice qui est symbolique, Φ , signifiant de la jouissance, de la fonction imaginaire qui s'y dévoue, moins ϕ , ce qui manque à l'image désirée. Pour Lacan, le complexe d'Œdipe relève moins de l'histoire, de l'imaginarisation, mythe ou scénario que de la structure même du langage. La métaphore paternelle permet au père réel, père de la réalité, de castrer symboliquement l'enfant d'un objet imaginaire.

Deux remarques ici.

La première concerne la dimension religieuse de l'Œdipe et du mythe du meurtre du père primordial, dans *Totem et Tabou* ; dimension religieuse que Lacan pointe bien avant le séminaire *L'envers de la psychanalyse* puisque déjà dans subversion du sujet et dialectique du désir, il évoque ceci, que le mythe freudien n'est pas essentiellement différent du mythe religieux sauf que, dit-il, d'être plus succinct, il est sensiblement moins crétinissant. Mais, ajoute-t-il, il nous conduit tout droit au péché originel, c'est-à-dire à prendre la faute sur JE.

La deuxième remarque, c'est que jusqu'à la fin de son enseignement, Lacan maintiendra cette réduction du complexe d'Œdipe au Nom-du-Père ; dans la leçon du 5 avril 1975 du séminaire *RSI*, il dit ceci : « Il faut du symbolique pour qu'apparaisse individualisé dans le noeud, ce quelque chose que moi je n'appelle pas complexe d'Œdipe, c'est pas si complexe que ça, j'appelle ça le Nom-du-Père, ce qui ne veut rien dire au départ que le père comme nom, non seulement le père comme nom mais le père comme nommant. » Double référence à l'ancien testament : l'Exode, tout d'abord, bien entendu, ce passage où Moïse demande à Dieu quel est son nom, Dieu lui répondant « Je suis ce que je suis », c'est-à-dire ce que la jouissance a d'innommable et d'interdit, ce que vient connoter le caractère imprononçable du nom de Dieu ; référence à la Genèse également, puisque Dieu, comme vous le savez, et Lacan le reprend dans le séminaire *RSI*, nomme les animaux au paradis.

S'il devait être possible de dégager la psychanalyse de la religion, il convient pour Lacan de prendre la mesure de la dimension religieuse qui se perpétue, contrairement à ce que pensait Freud, avec l'Œdipe et le mythe du meurtre du père de la horde primitive. Ce n'est qu'avec l'écriture du noeud borroméen à trois que Lacan se donne, me semble-t-il, les moyens dans le séminaire *RSI*, que nous avons étudié au séminaire d'été, de poser une question décisive et absolument neuve dans notre culture qui reste, mais est-ce vraiment le cas ?, fondamentalement religieuse. Cette question pourrait se formuler ainsi : le Symbolique, redoublé par le Nom-du-Père est-il premier ? Une telle écriture, en effet, en tant qu'elle homogénéise les trois consistances du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, n'implique plus, en principe, à condition de respecter un mode de nouage dessous-dessus particulier, la dimension de l'ordinal. Elle se résume à celle du cardinal, la pure et simple triplicité. Je dis bien dans notre culture, puisque Lacan nous rappelle, contrairement à ce que nous pourrions spontanément penser, que le cardinal apparaît avant l'ordinal dans les langues des populations, des sociétés dites ethnographiques. Ce sont les places qui apparaissent avant les fonctions : les rituels de danse, de procession, de hiérarchie ne sont pas premiers mais se moulent dans une structure préexistante.

Ainsi qu'en témoignent, l'intitulé et l'argument de ce colloque, il n'est plus possible d'aborder l'Œdipe aujourd'hui sans prendre en compte cette question

posée par Lacan: le Symbolique, le Nom-du-Père sont-ils premiers ? A cette question qu'il pose, Lacan paraît hésiter sur la réponse à donner, il nous en laisse le soin semble-t-il, ce qui est à la fois fort embarrassant et précieux puisqu'il laisse le loisir à chacun de se déterminer comme il le souhaite, comme il le peut. Lacan nous dit en revanche que même si l'écriture du noeud borroméen à trois est possible sans la suppléance du rond quatrième du Nom-du-Père, premièrement, cela ne veut pas dire que cette suppléance n'a pas lieu, et que deuxièmement cette écriture du noeud à trois ne constitue pas pour autant un progrès sinon du fait de sa réduction minimale dans le registre de l'imaginaire, c'est-à-dire dans celui de la consistance. Troisièmement, c'est un point qui me paraît important, cette écriture du noeud à trois n'implique pas le rejet du complexe d'Œdipe ; dans cette écriture le complexe d'Œdipe devient implicite. A condition que le réel surmonte le symbolique en deux points. Le même effet se produit qu'avec le complexe d'Œdipe chez Freud puisque cet effet, c'est que ce qu'il appelle la réalité psychique, où gîte le désir inconscient puisse, venir s'imposer à la réalité matérielle, en la transformant par l'action.

C'est en tout cas ainsi que j'entends, et j'aimerais avoir votre avis sur ce point, que le complexe d'Œdipe, que son effet soit implicite, dans le noeud borroméen à trois.

L'aboutissement, la disparition du complexe d'Œdipe, mais aussi bien la sortie de la névrose, le terme d'une psychanalyse, consiste pour Freud dans la substitution de la pensée ou des processus de pensées aux processus de perception ; c'est la substitution du jugement au refoulement, en vue de l'acte. Il est évident que cette issue freudienne de la cure n'est pas sans poser nombre de difficultés, mais elle a l'avantage de poser la question de la responsabilité du sujet en termes éthiques, puisque contrairement à ce qui fut souvent développé par les post-freudiens, il ne s'agit pas d'adaptation à la réalité mais de modification, de transformation de la réalité.

A la réalité psychique chez Freud, qu'il identifie à la réalité religieuse, à un rêve, Lacan propose de substituer une réalité qu'il appelle, avec le réel du noeud borroméen, opératoire, c'est-à-dire celle qui opère dans une psychanalyse, et qui ne peut opérer que par la parole.

Vous savez que l'on trouve chez Freud, dans sa définition de la règle de l'association libre, le souci de faire qu'il y ait un mouvement de la parole qui ne soit pas a priori contrôlé et que c'est ce mouvement de la parole, le fait de dire avec des mots, qui permet que nous ayons éventuellement un savoir sur nos processus inconscients. Est-ce que cette expérience fondée sur la parole est susceptible d'opérer, non pas tant sur la réalité matérielle qui reste entièrement et de part en part chez Freud une réalité tissée par le signifiant, par le symbolique, mais sur le réel ? Cette expérience de la psychanalyse est-elle en mesure de

permettre un traitement du réel qui déplace l'impossible, par exemple l'impossible du rapport sexuel tel qu'il se formule dans le tableau du Séminaire *Encore* ?

Lacan évoque dans une leçon du séminaire *Les Noms-du-Père* 1973-74, je crois, ce qui serait la position respective d'un homme et d'une femme par rapport au nouage noeud borroméen à trois. Le noeud borroméen à trois c'est l'homme qui le supporte, je ne le cite pas là, je résume, mais il ne s'aperçoit pas de cette triplicité, il s'identifie au un et à sa répétition, moyennant quoi, dit Lacan, il est étranglé par ce nouage. A condition que l'homme accepte cette identification au un, au signifiant un, une femme peut s'apercevoir que le nouage que l'homme supporte est triple ; et elle est éventuellement en mesure de produire les six gestes nécessaires pour épuiser l'ordre des permutations deux à deux et réaliser la tresse qui permettrait à un homme de réussir à être trois, ou à s'apercevoir trois. Cette rencontre éventuellement heureuse est-elle seulement affaire de contingence ou bien est-ce que l'analyse est susceptible de la rendre moins improbable ?

Pour terminer, il me semble que ce qui pourrait être notre acceptation, notre consentement éventuel au noeud borroméen à trois, au discours psychanalytique, est peut être en rapport avec le temps logique nécessaire à chacun. C'est ainsi que j'entends ce que Lacan nous dit dans la leçon du 8 avril 1975 du séminaire RSI « Regardez-y de près, j'ai déjà dit que si j'ai été un jour, comme ça, saisi par le noeud borroméen, c'est tout à fait lié à cet ordre d'événement ou d'avènement, comme vous voudrez, qui s'appelle le discours analytique en tant que je l'ai défini comme lien social, de nos jours émergent. Ce discours a une valeur historique à repérer. C'est vrai que ma voix est faible pour le soutenir mais c'est peut-être mieux car si elle était plus forte, j'aurais peut-être en somme moins de chance de subsister ; je veux dire qu'il me paraît difficile par toute l'histoire, comme ça, que les liens sociaux jusqu'ici prévalents ne fassent pas taire toute voix faite pour soutenir un autre discours, émergent. C'est ce qu'on a toujours vu jusqu'ici et ce n'est pas parce qu'il n'y a plus d'inquisition qu'il faut croire que les liens sociaux que j'ai définis, le discours du maître, le discours universitaire voire le discours hystérico-diabolique n'étoufferaient pas si je puis dire ce que je pourrais avoir de voix. Ceci dit, enfin, moi là-dedans, je suis sujet, je suis pris dans cette affaire comme ça, parce que je me suis mis à exister comme analyste. Cela ne veut pas dire du tout que je me crois une mission de vérité. Il y a eu des gens comme ça, enfin dans le passé de tombés sur la tête. Pas de mission de vérité parce que la vérité, j'y insiste cela ne peut pas se dire, ça ne peut que se mi-dire, alors réjouissons-nous que ma voix soit basse. »

La référence au noeud borroméen à trois, tout au moins à ma connaissance sera peu sinon plus reprise par Lacan dans les dernières années de son enseignement.

Sur ce point, évidemment, on peut se poser la question de savoir si ce n'est

pas une position hystérique à l'égard de Lacan, de penser qu'il n'a pas été entendu, que nous aurions à reprendre là où sa voix se serait tue, se serait faite plus basse ; ou bien après tout faudrait-il considérer que les avancées ultérieures mériteraient également d'être reprises. En tout cas, pour ce qui concerne le titre que j'ai proposé pour cette intervention *Mythe et rond de ficelle*, j'en resterai là pour aujourd'hui. Merci !